

Vivaldi: Vespro a San Marco. Leonardo Garcia Alarcon 2 cd Ambronay éditions

Champion

d'une nouvelle approche exaltée, sensuelle et ici particulièrement

rayonnante, l'ex-assistant et continuiste de Gabriel Garrido, **Leonardo Garcia Alarcon**,

et qui partage avec ce dernier, un tempérament passionnément latin,

« ose » sa reconstitution des Vêpres de la Vierge de Vivaldi, dans le

sillon du cycle éponyme d'un autre grand vénitien... Montéverdi.

Dans la notice d'accompagnement, le chef explicite ce parallèle extérieurement incongru, qui cependant dans son approche

spécifique et si originale, prend tout son sens. Tous deux, synthétisant

l'essor du baroque à Venise, sont deux compositeurs décisifs, absolument originaux et novateurs, génies lyriques comme maîtres des

formes instrumentales, de surcroît, ecclésiastiques, qui mènent à Venise

de leur vivant une œuvre révolutionnaire, sur le mode sacré comme

profane.

A partir de partitions isolées, Alarcon architecture

l'un des cycles vivaldiens les plus captivants, d'autant que pour servir

un programme savamment sélectionné (et de fait totalement cohérent), le

jeune maestro qui enregistre ici un concert phare proposé dans le cadre

de sa résidence à Ambronay (et enregistré live in situ en

octobre

2010), dispose d'une équipe de chanteurs indiscutables; ceux-là mêmes

qui ont réussi la résurrection de l'oratorio de **Falvetti, il diluvio universale (1682)**, autre temps fort du festival d'Ambronay 2010. [Voir le reportage vidéo Il Diluvio Universale de Falvetti par Leonardo Garcia Alarcon, Festival d'Ambronay 2011.](#) Le disque de ce programme exaltant est annoncé à l'automne 2011.

Vêpres crépusculaires à leur zénith

L'orchestre n'a pas la fluidité palpitante du propre ensemble d'Alarcon

(la Capella Mediterranea) mais le travail qu'effectue le chef en

particulier sur l'activité et les couleurs du continuo, sur l'équilibre

voix/orchestre, se montre passionnant, d'autant plus dans une lecture

d'emblée volontaire et déterminée, évidemment tournée vers la lumière (à

l'instar du visuel de couverture) et dont chaque section tout en étant

méditative voire très individualisée et introspective, favorise la

projection du texte, son articulation vivante, à partir d'un travail

particulièrement fouillé sur l'assise dynamique des instruments (la

signature désormais identifiante du maestro argentin).

A ce titre certains solistes et le chœur se révèlent indiscutables,

mettant à profit une approche très caractérisée, soucieuse du texte...

Mais pas seulement: investie, incarnée, spirituellement

exigeante...

Comme il y a quelques décennies déjà, les grands baroqueux réinvestissaient les *Passions* de Bach ... Alarcon se montre enflammé et spirituel: une combinaison gagnante, soulignant cette

sensibilité atmosphérique, propice aux climats instrumentaux, à la

somptueuse palette de couleurs qui fait de l'auteur des *Quatre Saisons*,

ce musiciens aux contours suggestifs qui écrit en véritable peintre sonore.

Alarcon révèle et cisèle chez Vivaldi, l'ampleur et l'extrême activité

théâtrale, mais aussi la profondeur humaine et orante des partitions

choisies, somptueusement assemblées.

Pour servir au plus juste son esthétique, allante et approfondie, deux sopranos se détachent : **Maria Soledad de la Rosa et Marina Flores...** Sens du texte, chant souple et naturel , les deux chanteuses ajoutent ce supplément individuel, humain, fervent.

Alarcon s'immerge (et nous avec) dans ce climat fervent particulier des

Vêpres liturgiques: office du crépuscule à son zénith, le cycle du

Vespro recueille la très ancienne connaissance de Vivaldi du rite

religieux à San Marco de Venise: l'enfant instrumentiste accompagne son

père violoniste à la Basilica dès 1685... A la Pietà, même s'il n'occupe

pas les fonctions de maître de chapelle, Vivaldi compose de très

nombreux motets: pour qui, pour quelle institution ? Le

mystère demeure.

Tout le mérite revient donc à Leonardo Garcia Alarcon d'en concevoir une totalité unifiée, d'en révéler les splendeurs pas seulement fastueuses mais aussi méditatives.

Parmi les bijoux retenus par Alarcon, soulignons la splendeur du **Dixit Dominus (Psaume 109) RV 807**, conservé à Dresde et jusqu'à une date très récente, attribué à...

Galuppi. Sa fièvre et son énergie sont la plus belle offrande à la

gloire omnipotente du Seigneur selon un mode collectif (*grand motet* comprenant soli, chœur et orchestre). Démonstration de force (*Donec Ponam*),

mais aussi de tendresse, le volet montre la mesure d'un Vivaldi

théâtral et aussi pénétrant par sa richesse de couleurs instrumentales,

comme d'accents plus intimistes et incarnés. Ainsi l'élévation jubilante

du *Confitebor* (et ses hautbois éclatants)... Le **Beatus Vir RV 795**

rétablit le motet de solistes: à Mariana Flores, remarquable de

justesse et d'intensité humaine revient l'expression de l'espérance

réservée au juste dans les ténèbres (*Exortum est*: douceur et relief de la voix porté par un continuo actif et aérien). Même équilibre souverain dans le **Laudate pueri RV 600**

qui suit: où le chant plus incarné encore (Mariana Flores au sommet,

ardeur égale de sa consœur Maria Soledad de la Rosa) réalise un chemin

de dévotion humaine particulièrement prenante.

Tout office des Vêpres converge vers son aboutissement qui est le **Magnificat**, la version que le chef a retenu est celle Rv 610, très équilibrée et d'une opulence doxologique graduelle dont la performance du chœur associé à la sensibilité de l'orchestre éclaire là encore l'écriture vivaldienne d'une activité palpitante et jubilatoire: allant de l'*Et exultavit* (unisson des cordes, hautbois et bassons, délectable) dont l'intonation d'une solennité naturellement chantante se distingue: tendresse angélique du duo *Esurientes* (Flores, Weynants): manifeste sociale égalitaire, franc par son texte; et si raffiné par dans sa formulation vocale ! Reconnaissons au maestro, un souci superlatif de la variation expressive, de la caractérisation individualisée pour chacune des sections de ce formidable office vespéral.

✘ Vérité

agissante, ciselure du continuo, apport caractérise et si investie des solistes féminines : jamais le Vivaldi sacré ne nous a paru aussi proche, fraternel, incarné dans une proposition musicale certes imaginaire mais totalement convaincante.

Antonio Vivaldi: Vespro a San Marco. Vêpres de la Vierge. Mariana flores, soprano. Les Agremens, chœur de chambre de Namur, Leonardo Garcia Alarcon, direction.

[achetez](#) le disque Vespro a San Marco de Vivaldi par Leonardo Garcia Alarcon